

*Traitement.*

Je diviserai le traitement en *médical* et en *chirurgical*.

*Traitement médical.* On ne saurait trop plaindre les malades qui, affectées d'irritations lentes de l'utérus, sont placées entre les mains de ces médecins fatalistes, qui ne voient dans les écoulemens du vagin que les effets d'un relâchement prétendu de cette partie. Pour ces infortunées, il n'existe aucune chance de guérison. Si le cancer ne devait pas survenir, les excitans, dont on leur prescrit l'usage au hasard suffiraient pour provoquer son développement. Plus tard, lorsque la maladie est mieux caractérisée, lorsque l'engorgement du col de l'utérus permet de prévoir sa prochaine ulcération, les praticiens dont je parle se bornent à combattre les symptômes les plus saillans; ils opposent aux douleurs les narcotiques; à la fièvre, la camomille ou le quinquina; à la tuméfaction du col utérin, la saponaire et la ciguë. Ils croient dès-lors avoir tout fait, tout tenté, et restent spectateurs oisifs des progrès d'un mal toujours terrible, souvent rebelle à tous les remèdes; mais qu'ils ne savent combattre qu'en aveugles, et d'après les errements du plus grossier empirisme.

Pour le médecin éclairé, l'irritation chronique et le cancer commençant du col de l'utérus, réclament l'emploi énergique et long-temps continué des antiphlogistiques et des révulsifs. Lorsque les forces ne sont pas encore épuisées, si la malade éprouve une pesanteur considérable dans le bassin, ou d'autres symptômes d'une congestion sanguine, locale, on prescrit des applications réitérées de saignées à la partie supérieure des cuisses, à l'anus, aux grandes lèvres. On pourra même, au moyen du *speculum*, en porter sept à huit sur le col utérin. *Valsalva* conseillait les saignées générales (*Morgagni, de sedib. et caus. epist. 39, n.° 35.*). Ce remède peut être utile toutes les fois que l'augmentation des douleurs utérines